

qu'elle regarde avec horreur. Elle lui apprend son langage : contemplez ici la patience de ce premier Maître : combien de leçons répétées pour parvenir à lui faire prononcer avec effort "da-da" (papa) et "nana" (maman) et puis jusqu'à ce qu'il puisse s'exercer lui-même tout seul (comme ces oiseaux parleurs qui commencent à jacasser) et enfin parler couramment.

Mais ce premier Maître serait mauvais s'il n'enseignait la pensée de Dieu et la vertu. Hélas ! combien y en a-t-il de ces mères qui ne connaissent pas Dieu elles-mêmes et n'aiment que le plaisir, la frivolité et qui, dans leurs paroles, leurs exemples, l'expression de leur visage devant le mal jettent dans ces jeunes âmes la semence de l'indifférence, de l'impiété et du péché. Ce petit enfant ne comprend pas, dites-vous ? Peut-être mais les faits et les gestes de sa mère sont des images qui s'impriment dans cette âme neuve et l'enfant devenu grand travaillera avec son esprit sur cette matière maudite et ne fera que des œuvres de péché. La mère bonne et pieuse, au contraire, enseignera à son enfant la prière, le respect des choses saintes ; elle le conduira à l'église et à mesure qu'il grandira elle remplira son esprit de notions plus élevées.

Vous êtes mesdames, et vous serez un jour, jeunes filles le premier maître de notre esprit. Vous avez le travail le plus pénible mais Dieu vous a mis au cœur tant d'amour pour ces chers êtres que vous semblez ne jamais vous fatiguer à cette noble tâche. C'est par vous que la race se prolonge dans le temps avec le même esprit et les mêmes traditions de foi et de langage.

Mais, ce jeune esprit à sept ans et les enseignements de la mère ne sont encore que des langes pour lui ; il faut maintenant l'habiller, lui tailler sa première culotte ou sa pre-

mière robe pour qu'il prenne de suite l'allure d'un homme qu'il doit être bientôt ou de la femme chrétienne qu'elle deviendra dans quelques années. Donner cette formation que j'ai familièrement appelé "l'habit de l'esprit" n'est point une charge que puisse remplir une mère ; c'est l'Ecole cette annexe de l'Eglise qui le fera.

Le Conférencier ouvre ici une parenthèse pour émettre ses opinions sur notre organisation scolaire : Il y a du bon, dit-il dans le système des Ecoles Séparées parce qu'on se soustrait à l'influence du maître d'école incroyant, protestant ou indifférent qui détruirait dans l'esprit de nos enfants le travail du "premier Maître" qu'est la mère chrétienne. Mais ce mélange des garçons et des filles nous oblige à un programme et à une méthode pas assez spéciales aux jeunes filles et encore moins aux garçons : il en résulte que l'habit intellectuel de nos garçons sera un peu féminin et cela des filles trop masculin ce qui peut atteindre parfois à un accoutrement dont la couleur sans être celle du *cowboy* est certes—le mot existe déjà—celle de *cowgirl*.—Le pays est encore en voie d'organisation : nous avons les bonnes Sœurs pour nos jeunes filles ; il serait temps d'avoir des religieux pour nos garçons. Nous avons bien le collège classique dont je reconnais tous les mérites mais les parents qui faute de moyens, ne peuvent y envoyer leurs enfants bénéficieraient d'une institution comme celle des Frères des Ecoles chrétiennes, par exemple qui donnerait à l'esprit de nos garçons une formation virile dont ils ont besoin. En résumé : qu'on habille l'esprit des filles avec des idées qui donnent à leurs âmes une forme plus *femme* et aux garçons une face plus *homme*.

Le Révérend Père définit ensuite avec art les diverses impressions de

Lisez nos annonces et patronnez nos annonceurs.